

L'ASSIETTE CASSEE
Ils étaient deux, hôte au
crochet en main qui s'acharna
après un tas d'ordures. Je les
gardai et cherchais à me re
mettre de leurs préférences.
Piquait les os, les cuir, les d
de fer blanc, les souliers, l
l'autre choisissait le chiffon, le
pier, les cartonnages, les bout
toile, de ficelle, de ruban, les s
journaux, etc. Ils avaient d
d'être bien ensemble, ne se d
tant pas et se passant même d
leur crochet les déchets
s'écoulaient. Ils avaient une sp
rité.

Je les ai suivis quelque t
ces honorables industriels, q
pourrait appeler plus justeme
néophores de la cité, et je
assure que le premier venu
pas capable de travailler co
eux. Ils ont l'œil et le flair.
Et si, en sens d'observation
particulier. Chaque tas d'ordu
raison d'être; les éléments
ils se composent sont différen
tant la maison devant laquell
se trouvent. D'après les det
d'une maison, on peut connaît
habitants; cette assiette ca
vient du premier; c'est du r
rouen, brisé en mille miettes
appartient à un collectionneur.
morceaux étaient trop petit
pouvoir être réparés; voilà des
bris qui ont dû être vivement
brutés! C'est dommage, l'as
était jolie. On doit aimer les
encore dans cette maison là.

Pourquoi vous parlez-je
de cela, quand mon intention étai
vous conduire dans un petit
rieur artistique et féminin?
que tout se tient dans le brie
et qu'un tas d'ordures n'est
chose qu'un d'amauf de la
fection.

Elle qu'aimait Mme Jeanne
praye, c'était la note claire,
faucelles de toutes les époques,
commodes ou non, faisaient
bonheur. Elle collectionnait
vieilles fontaines; à dessins b
les huiliers à couvercles d'étai
pots en faïence d'Arras, les
diars à fleurs criards, les soup
aux couvercles ornés de f
formes, les coquetiers imagés,
fourtières vernis-ées et des
coupes et les assiettes, depuis
de la révolution où l'on voyai
cuton de Capet, avec la guillic
jusqu'à celles qui avaient des
dont la solution se trouvait au
verre.

Elle prétendait s'y connaître
distinguer à l'œil les faïences
néologiques de celles imitées.
Celle passion l'avait garantie
autres. Bien qu'elle fut je
sencore, elle ne songeait point
remarier. En cela elle avait
par elle vivait seule, courant
marchands d'antiquités, assid
hôtel des ventes et négli
beaucoup le monde qu'avant
ouvrage elle avait beaucoup
Mais une jolie femme, car M
anne Debray était jolie, ne
rester longtemps inaperçue.
tant de gens qui sont las
solitude stérile et qui se sent
pour mission de convoler les
res, qu'elle devait un beau
rencontrer un de ceux là.

Joseph Bedon, on ne choisit
son nom, n'est ce pas? remon
revenue à l'hôtel des ventes. C
un beau garçon, orné d'une l
noire et d'une dizaine de mille
vres de rentes, pas plus. Il n
sait absolument rien. Il déjeu
et dinait au cercle; le rest
temps, suivait les théâtres sans
ver, les courses sans parler
entes sans acheter.

Ce fut à propos d'une assiette
la connaissance se fit. C'était
Rouen superbe, sans une tâche
une fêlure. La veuve pou
aide. Joseph se mit à po
si, par découragement; l'as
monta, monta. La veuve s'ac
lait; Joseph en fit autant par
quinterie. Bref, elle lui
Mme Jeanne fut dépitée; mais
regarda son adversaire et, pour
consoler, lui trouva fort p
daine.

FEUILLETON DU "CANAD.

L'AME DE PIERRE

PAR
GEORGES OHNET

Jacques resta un moment
silencieux, puis brusqu
ment comme s'il se débarras
sait d'un poids qui l'étoffait.
— Et Pierre Laurier?
— Pierre Laurier n'avait plus
sa raison, répondit Davidoff d'un
voix grave, et vous savez bien
qui la lui avait fait perdre. Jac
ques, je voudrais vous rendre à
vous même, vous montrer l'hor
reur de l'existence que vous menez,
vous révéler l'infamie de
celle à qui vous sacrifiez tout.
— Répondez-moi, Jacques
avec violence. Je ne supporterai
pas que, devant moi, vous
parliez d'elle ainsi.
— Le soir où Pierre Laurier a
disparu, pénétra le docteur
russe, ce n'était pas moi qui me
répandais en outrages à l'adresse
de Clémence. C'était lui. Il
la maudissait. Et cependant
une force invincible le condui
sait chez elle, et cent fois déjà
il avait proféré les mêmes insultes,
pour aboutir à la même lâcheté.
Il le savait, il en grinçait des
dents et il demandait au ciel le
courage d'étrangler ce monstre
et de se tuer après. Le monstre
a vaincu, une fois de plus, celui
qui voulait le dompter, et main
tenant c'est vous qui êtes sa proie,
et ce seront d'autres après
vous, si ce n'est en même temps
que vous!
— Davidoff!
— Le rus e saisit fortement le
bras de Jacques;
— Auriez-vous des illusions
sur la fidélité de la belle? Laurier
n'en avait pas, lui. Et il retour
nait tout de même à elle. Il
l'aimait plus passionnément que
vous, à en mourir! Allons,
un instant de raison, une minute de
clairvoyance. Ce que j'ai dit à
Pierre, dans cette nuit fatale, je
vous le dis, à vous, au bord des
flots, comme nous étions, sous le
ciel clair et étoilé, par une nuit
semblable. Il me répondit
que tout était inutile, qu'il n'avait
pas la force de suivre mon conseil.
Il m'a quitté et nous ne
l'avons plus revu. Lui, au moins,
il était seul au monde.
Vous, vous avez une mère, une
œur. Pensez à elle. Voulez
vous qu'elles aient à vous pleurer?

Jacques poussa un soupir et
laissa tomber sa tête sur sa poi
trine. Un frisson douloureux le
secoua et son front fut baigné de
sueur. Le Russe l'observait avec
une compatissante attention.
Il lui dit:
— Vous souffrez, Jacques, le
vent de la mer fraîchit. Il ne
leut pas rester ici.
— Qu'importe! fit le jeune
homme avec insouciance. Le
froid ni le chaud ne peuvent rien
sur moi. J'éprouve un grand
soulagement à vous avoir dit ce
que vous venez d'entendre. Je
suis un pauvre être, et depuis
longtemps j'ai subi des influences
mauvaises que je ne sais point
surmonter.
— Eh bien! si vous vous ren
dez compte de votre faute, n'y
persistez pas. Vous m'avez dit,
tout à l'heure, que votre mère a
du chagrin et que votre sœur
est malade. Partons ensemble,
demain matin, pour Paris. Allons
les voir. Vous consolerez votre
mère et je soignerai votre sœur.
Votre présence leur fera grand
bien à l'une et à l'autre. Je ne
parle même pas du bien que
vous en ressentirez vous-même.
Après votre mouvement de fran
chise, un acte de résolution! Étes
vous un homme et voulez
vous vous conduire en homme?
Jacques parut embarrassé par
la netteté de cette proposition.
son visage se crispa. Déjà il était
agité à la pensée de s'éloigner de
Clémence, inquiet de ce qu'elle
ferait pendant son absence. Il
balbutia:
— Est-ce donc nécessaire que
nous partions demain? Ne pou
vons-nous remettre ce voyage à
quelques jours? J'aurais le temps
de m'y préparer.
— Non! dit rudement Davi
doff; si vous retardez, vous ne
partirez pas. Demain, ou je ne
vous parle de ma vie, et je ne
vous connais plus.
— Comme le jeune homme hésitait:
— Qu'est-ce qui vous arrête?
Étes-vous libre? Ou bien avez
vous besoin de demander la per
mission de vous éloigner? En
êtes-vous là? Ce serait pis que
je ne supposais.
— Vous vous trompez! s'écria
Jacques, en voyant que le Russe
souponnait Clémence, et je vous
en fournirai la preuve. A demain
donc.
— Sans faute, sans remise, sous
aucun prétexte?
— Comptez sur moi.
— A la bonne heure! Eh
bien! rentrons nous coucher
pour être dispos demain.
Ils traversèrent le casino et
sortirent. Devant la grille, un
fiacre attendait. Ils revêtirent
le cocher, profondément assoupi
sur son siège, et monterent après
que Jacques eut ordonné d'arrê
ter à l'entrée du port. Dans la
petite ville endormie, ils roule
rent lentement. Ils ne parlaient
plus, réfléchissant aux engage
ments qu'ils venaient de prendre.
La voiture, en devenant
immobile, les tira de leur médita
tion. Ils étaient sur le quai,
devant le bassin. A cent mètres
de là, relié par une passerelle à
la terre, le beau yacht blanc
était à l'ancre. Le docteur
descendit et, errant une dernière
fois la main de Jacques, com
me pour lui donner une provision
d'énergie:
— Allons! bonne nuit. Je
viendrai vous chercher. c'est
mon chemin.
— Non! non! Épargnez-vous
cette peine, dit vivement Jac
ques, nous nous retrouverons à la
gare.
— Soit. Alors une heure avant
le départ du train. Nous d'jeu
nons ensemble au buffet.
Ils se séparèrent. Le fiacre s'é
loigna dans la direction de
Deauville, et le docteur, fran
chissant l'étroit passage, se tra
va sur le pont du navire. Vers
neuf heures, Davidoff fut réveil
lé par une main qui se posait
sur son épaule. Il ouvrit les
yeux; le comte Worzeff était
devant lui. Par habitude de la
cabine, le ciel bien apparaissait
et les rayons du soleil, que réflé
chait l'eau mouvante, jouaient ca
priciensement sur les cloisons
d'ébène.
— Vous dormiez bien, ce matin,
mon cher, dit le grand seigneur
russe en souriant, c'est la se
conde fois que j'entre chez vous,
sans que vous vous décidiez à
bouger.
— Qu'y a-t-il? mon cher com
te. Quelqu'un est-il malade à
bord?
— Heureusement non. J'ai
tout simplement voulu savoir
quels étaient vos projets pour
aujourd'hui, avant de donner les
ordres. J'ai envie d'aller
à Cherbourg. Cela vous
plait-il?
— Excusez-moi, cher comte,
dit le docteur, j'ai le dessein de
partir et de passer quelques
jours à Paris, si vous n'y voyez
pas d'inconvénient
(A continuer)

Ottawa
Sparks,
Rue
Nos. 146, 148, 150, 152 ET 154.

BRYSON, GRAHAM

& CO.

FOISON DE GRANDES VALEURS.

Les preuves produites ont suffi pour convaincre chacun que nos très bas prix ont grandement réduit nos stocks. Chaque jour de la semaine dernière chacun de nos magasins a été bondé de l'élite de notre population. Notre grand personnel de commis (plus de cent) a été inférieur à la foule de clients. Pourquoi? Parce que nous avons la renommée de toujours donner des bargains et chaque piastre dépensée ici a la valeur de deux.

Nous avons la tête dans les lignes suivantes :

- GROS Bargains en Ftoffes à Robe Noires et de Couleurs, Satins, Cachemere, Henriettas, Plaids à Robe, Draps à Costumes, Articles pour Manteaux, Corssets, Gants et Bas.
- GROS Bargains en Pardessus et Habits pour Hommes, Jeunes Hommes et Garçons, Casques en Fourrures et en Drap, Cravates, Gants, Chemises, Collets, Sous-Vêtements, Foulards en Soie et Cachemeres, Br. telles, etc.
- GROS Bargains en Jerseys, Châles, Nuages, Fascinateurs, Capots en Fourrure, Manchons, Gilets, Ulsters, Manteaux et Couvertes et Rugs de Voitures.
- GROS Bargains en Chaussures. Justement déchargé un plein char de Pardessus, Cuaques et Mocassins. Pour de vrais et bons Bargains dans ce Département nous défions ce qu'il y a de mieux ailleurs sur toute la face du globe.

Conditions : Comptant.
Pas d'Escompte de Commerce.

BRYSON, GRAHAM & CO.

EPICERIES—Comparez nos prix avec les cotes publiées dans n'importe quel journal par toute autre maison. Nous pouvons vous économiser votre argent et vous fournir ce qu'il y a de mieux dans le monde.

BRYSON, GRAHAM & Co., Nos. 146, 148, 150, 152 ET 154, Rue Sparks, Ottawa

NOEL et le Jour de l'An.
VINS ET LIQUEURS

- 100 Caisse Brandy Bisquit Dubouché.
- 50 Octaves
- 50 Demi Oct.
- 25 Fûts
- Port wine de W. & J. Graham
- Port Wine de Cockburn, Smith & Co.
- Sherry de R. C. Ivison
- 600 Caisse Rouge de Gln D.Kuyper.
- 300 Caisse Verres
- 50 Octaves
- 100 Demi Octaves
- 25 Quatre de Fûts

IMPORTATION DIRECTE.
C. NEVILLE
97 RUE RIDEAU.
Et par le Marché By, pour Epicerie chet-sies de famille

AVIS
A. C. LAROSE.

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr., d'ici à huit jours. Sans quoi vous serez des frais pour le prochain coup.
Votre, etc.

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.
Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à prix
D'un Passage et Un Tiers de Première Classe
Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 28 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bon pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix
D'un Billet Simple de Première Classe.
Conge d'Ecole.
Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Écoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bon pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix
D'un Billet et Un Tiers de Première Classe.
LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :
8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côtéau, se reliant à la jonction du Côtéau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.
5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côtéau, se reliant au train de Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Partant, Révis du Long, Dalhousie, etc.
1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côtéau et le nouveau pont en acier pour Roue's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chers conducteurs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train s'arrête à toutes les stations entre Ottawa et Roue's Point.)
Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.
E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, Surintendant-Général, Agent Général, Ottawa, 11 Oct. 1890.

TAYLOR McVEIGH
AVOCAT, SOLICITEUR, ETC

FERRONNERIES
McDougall & Cuzner

MAGASINS
RUE SUSSEX ET D'UNE CHAUDIERE

Montres et Bijouteries